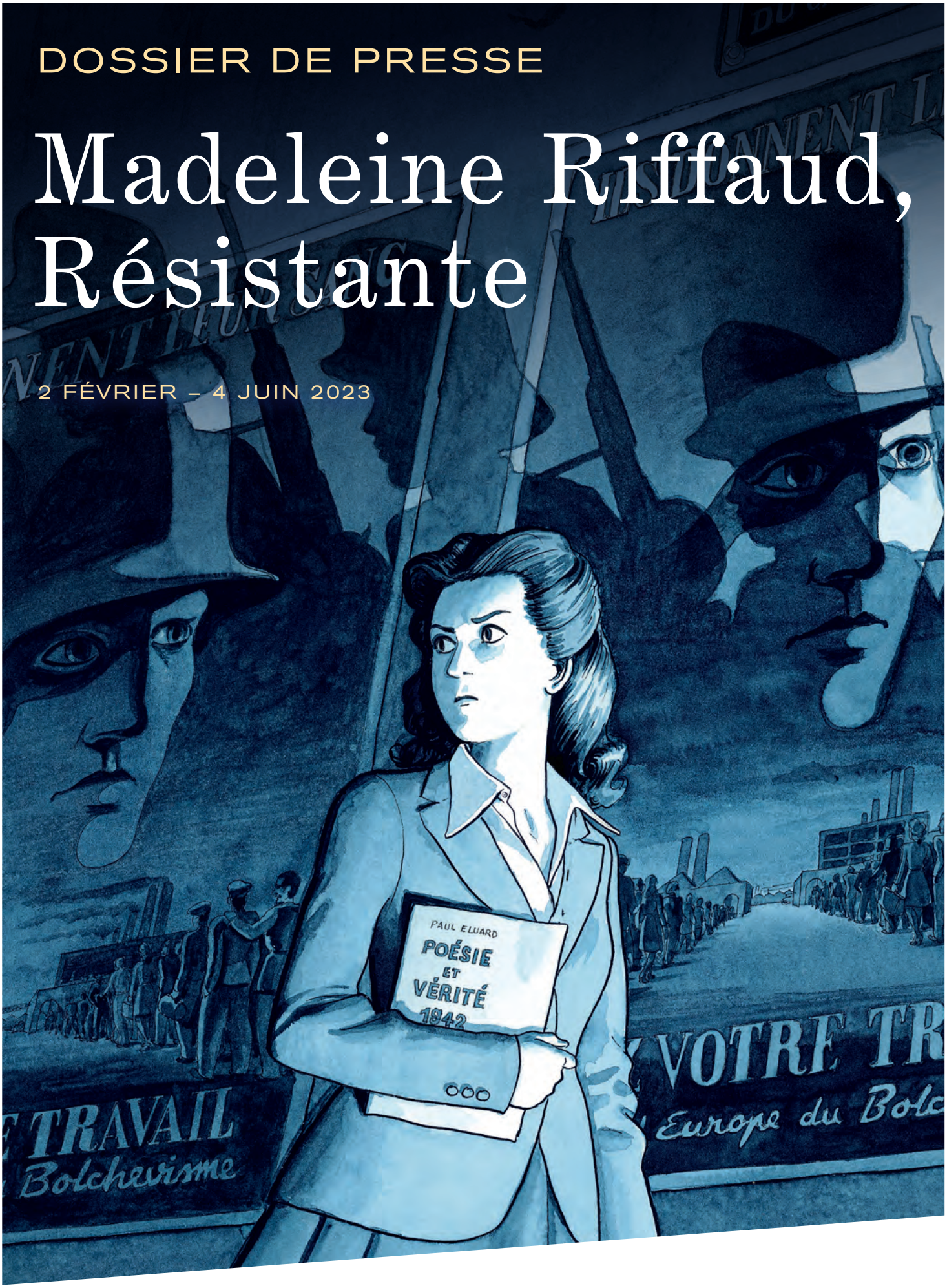
DOSSIER DE PRESSE

Madeleine Riffaud, Résistante

2 FÉVRIER – 4 JUIN 2023



CHRD.LYON.FR

CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION

14 Avenue Berthelot, 69007 Lyon
04 72 73 99 00
Ouvert du mercredi au dimanche

Édito

Le CHRD poursuit cette année encore le cycle de ses expositions BD. Après *Spirou*, après *Les enfants de la Résistance* qui, chacune avait attiré un public dédié, attaché à la figure de ces personnages de fiction qui disent tant de l'intérêt porté par tous, et notamment les plus jeunes d'entre nous, à la période de la Seconde Guerre mondiale, un partenariat avec les éditions Dupuis nous invite à croiser le parcours, le visage et la voix d'un personnage réel au destin hors du commun, Madeleine Riffaud. Reprenant le vieil adage qui veut que les histoires n'arrivent qu'à ceux qui sont capables de les raconter, l'écrivain américain Paul Auster ajoutait « de même, les expériences ne se présentent qu'à ceux qui peuvent les vivre ». Madeleine Riffaud a tout vécu et a beaucoup raconté. Petite fille et résistante, poète et combattante, femme et monument, infatigable raconteuse d'histoires, Madeleine Riffaud a récemment croisé la route d'auteurs attentifs et amoureux qui se sont assigné comme mission de faire le récit de ses 1000 vies. La bande dessinée de Jean-David Morvan et Dominique Bertail, dont le deuxième tome est attendu avec la plus grande impatience, nous offre l'occasion d'une rencontre inoubliable. Ses lecteurs, ses découvreurs, tous ceux attentifs à l'engagement et à la détermination sans faille de Madeleine Riffaud, trouveront également dans l'exposition des planches originales, ainsi que des collections appartenant à quelques grands musées de la Résistance, ayant consenti à des prêts exceptionnels pour saluer, à leur tour, Madeleine.

L'EXPOSITION

Les panneaux de l'exposition :

Une enfance en "zone rouge"
Terrible printemps 1940
Faire comme si de rien n'était... ou choisir son camp.
Dans un sanatorium blanc irisé
Paris engourdi
Nom de guerre : Rainer
Francs-Tireurs et partisans
Torture, prison, chœur d'anges
Rainer est libre
Direction le XIXe
Ordre de mission !
L'attaque du train
La bataille de la République
Retour à la légalité
La voie du journalisme
Envoyée spéciale aux côtés des combattants vietnamiens
Raconter l'hôpital en état d'urgence
Les auteurs

Exposition réalisée à l'occasion de la parution de l'album de bande dessinée *Madeleine, résistante*, avec les textes d'Éloïse de la Maison et la mise en page de Madeline Feuillat.

Des objets dans le parcours

L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels consentis par Madeleine Riffaud, le musée du général Leclerc-musée de la Libération-musée Jean Moulin de la Ville de Paris, le musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne et la galerie parisienne Barbier. Ils sont répartis en quatre temps qui complètent la découverte des 18 panneaux d'exposition.

Vitrine « Madeleine, résistante »

Membre de la direction du Front national des étudiants en médecine, Madeleine Riffaud (Rainer) est âgée de 19 ans en juillet 1944 quand elle est arrêtée pour avoir abattu, sur ordre, un officier allemand sur le pont de Solférino. Son geste s'inscrit dans le cadre de la préparation de l'insurrection parisienne mise en œuvre par le Conseil National de la Résistance (CNR). Interrogée, torturée et condamnée à mort, pendant un mois par la Gestapo et les Brigades spéciales, elle est libérée dans la nuit du 18 au 19 août, grâce à l'intervention du consul de Suède Raoul Nordling, et prend aussitôt part aux combats pour la libération de Paris. Parmi les objets sélectionnés autour de cette thématique figurent deux pièces particulièrement précieuses, issues du parcours permanent du musée du général Leclerc-musée de la Libération-musée Jean Moulin de la Ville de Paris : *l'Imitation de Jésus-Christ* annoté par Madeleine Riffaud durant sa détention à la prison de Fresnes et le manuscrit tapuscrit du *Silence de la mer*.

L'Imitation de Jésus-Christ, prison de Fresnes, juillet 1944

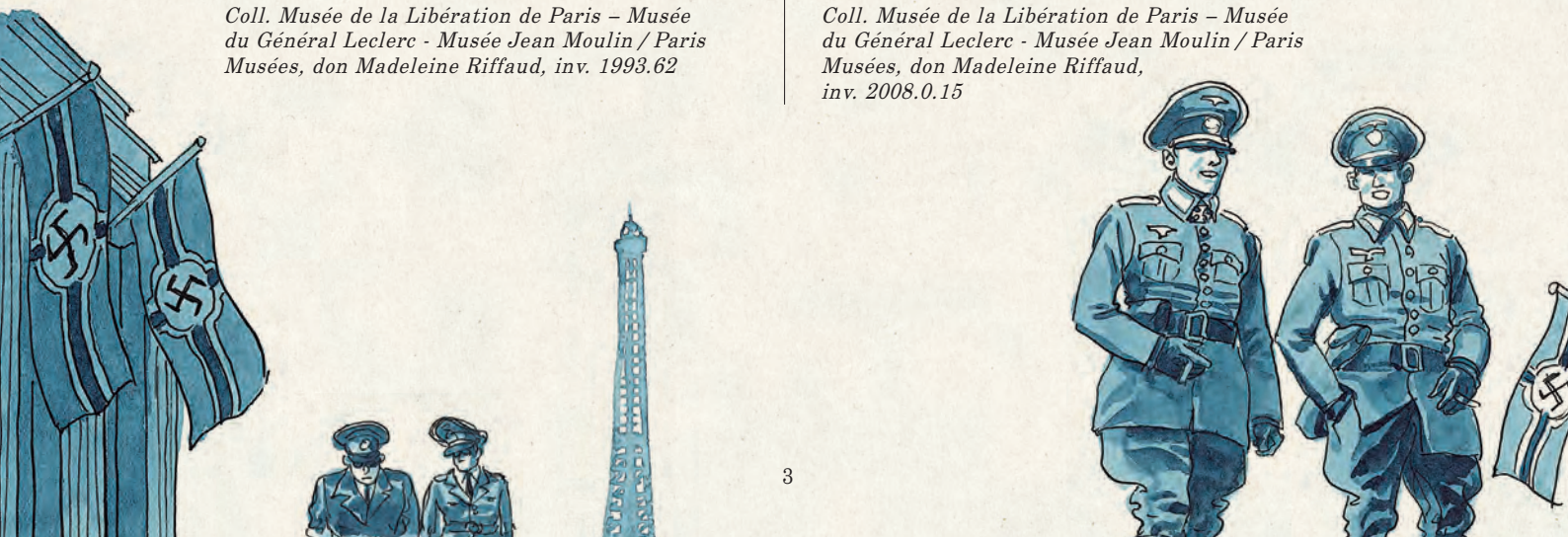
Durant sa détention à la prison de Fresnes dans le quartier des condamnés à mort, Madeleine Riffaud découvre ce livre de piété caché par une précédente détenue dans sa cellule. Au moyen d'une mine de plomb également trouvée sur place, elle y note des pensées et poèmes, aujourd'hui effacés. Dans ces entretiens avec Jean Lacouture, Germaine Tillion (réseau du Musée de l'Homme), arrêtée en août 1942, a indiqué avoir également pris des notes dans sa cellule de Fresnes sur une « très petite *Imitation de Jésus-Christ* » que lui avait donnée l'aumônier de la prison.

Coll. Musée de la Libération de Paris – Musée du Général Leclerc - Musée Jean Moulin / Paris Musées, don Madeleine Riffaud, inv. 1993.62

Le Silence de la mer, exemplaire tapuscrit de Madeleine Riffaud

Sous une couverture anonyme, se trouve une des copies du texte de Jean Bruller, dit Vercors, tapé à la machine à écrire. Récit du refus silencieux et obstiné de la présence allemande, *Le Silence de la mer* a circulé secrètement pendant l'Occupation, de main en main ou via les boîtes aux lettres, d'abord sous une forme tapuscrite puis comme premier titre clandestin des Éditions de Minuit. Madeleine Riffaud rencontrera à la Libération, chez Paul Éluard, l'auteur du tapuscrit. Madeleine et Vercors resteront ami jusqu'à la mort de l'écrivain en 1991.

Coll. Musée de la Libération de Paris – Musée du Général Leclerc - Musée Jean Moulin / Paris Musées, don Madeleine Riffaud, inv. 2008.0.15



Vitrine « Madeleine, figure de l'insurrection »

Dès l'automne 1944, le résistant rejoint le panthéon des héros qui ont fait l'Histoire de France. La littérature jeunesse célèbre les maquis et les combattants de la période insurrectionnelle, mais aussi les grandes figures sacrificielles disparues tragiquement : le colonel Fabien, le jeune Guy Môquet exécuté comme otage en 1941 ou encore le mineur Charles Debarge, tué dans une embuscade en 1942 et dont les carnets personnels seront un jour confiés à la journaliste Madeleine Riffaud. Si l'image qui s'impose, pour les décennies à venir, est celle du jeune maquisard à la Sten, les grands noms de l'illustration n'omettent pas de glisser des silhouettes féminines dans leurs compositions. Les éléments réunis dans cette vitrine, principalement issus des collections du musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, comportent notamment un titre de la collection Jeunesse héroïque, signé par Madeleine Riffaud et illustré par Auguste Liquois.

Le colonel Fabien

Artisan du passage des jeunes communistes à la lutte armée, Fabien est, en août 1941, l'auteur du premier attentat spectaculaire mené contre un militaire allemand au métro Barbès. Nommé responsable du sud du département de la Seine par le Comité militaire national FTP, il est à Paris fin juin-début juillet 1944 et l'un des chefs de Madeleine Riffaud. Il compte parmi les principaux acteurs et héros de l'insurrection parisienne. Après sa mort en décembre 1944, le colonel Fabien devient pour le PCF la figure emblématique de la Résistance communiste dans son engagement le plus profond.

Paris, Éditions France d'abord, 1945
Coll. Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne
Jean Marceau (texte)
René Brantonne (illustration)

La belle vengeance de Bleuette

Éditée avec le concours de l'Association nationale des anciens Francs-tireurs et partisans français, la collection *Jeunesse héroïque* sollicite la plume d'anciens résistants pour exalter l'action patriotique des jeunes et leur sacrifice sous l'Occupation. Avec *La Belle vengeance de Bleuette*, Madeleine Riffaud dresse le portrait de Jeannine, jeune fille de 18 ans, ouvrière au visage de poupée « peu fait pour le tragique », qui s'engage dans la lutte armée et meurt à la Libération.

Collection Jeunesse héroïque, 9, Éditions France d'abord, 1946
Coll. Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne
Madeleine Riffaud (texte)
Auguste Liquois (illustration)

Tapuscrit de *Mort pour la vie* envoyé par Max Rainat à Juliette Môquet

Franc-tireur et partisan de la compagnie Saint-Just, Max Rainat, 17 ans, combat aux côtés du lieutenant Rainer (Madeleine Riffaud) durant l'insurrection parisienne. Il lui dédie en première intention son texte *Mort pour la vie*, qui paraîtra finalement en 1947 sous le titre *Le benjamin de Châteaubriant* dans la collection *Jeunesse héroïque* des Éditions France d'abord. Adressé à la mère de Guy Môquet, Juliette, pour avis et corrections, ce précieux témoin du lien d'amitié entre Max Rainat et Madeleine Riffaud a intégré les collections du musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne.

Coll. Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne / Fonds de la famille Saffray-Môquet

Vitrine « Madeleine, correspondante de guerre »

Rentrée au sud-Vietnam par le Cambodge, la correspondante de guerre Madeleine Riffaud partage, entre novembre 1964 et janvier 1965, la vie des combattants Viêt-Cong. Parcourant à leurs côtés les zones qui échappent au contrôle des Américains, elle réalise avec le journaliste australien Wilfred Burchett le film *Dans les maquis du sud-Vietnam*, qui sera diffusé en France dans l'émission *Cinq colonnes à la Une*. À l'automne 1966, en pleine escalade américaine, Madeleine parcourt un nord-Vietnam noyé sous un « tonnage de bombes extraordinaire ». Les objets réunis dans cette vitrine font partie de sa collection personnelle

Objets fabriqués à partir de carlingue d'avions américains

Les avions américains abattus sont dépecés et recyclés, parfois comme objets usuels. Ce sont aussi des trophées, offerts par les maquisards du Front national de libération du sud-Vietnam à la journaliste Madeleine Riffaud. Peint en rouge, le fragment d'un avion abattu à Haïphong au nord-Vietnam lui a notamment été dédicacé.

Coll. Madeleine Riffaud

Bombes « ananas » et « goyave », Nord-Vietnam

Parfois elles aussi transformées en objets utilitaires, notamment en lampes à pétrole, les bombes américaines à fragmentation ont contribué à faire pleuvoir de l'acier dans le ciel nord-vietnamien. Larguées en masse, elles sont composées d'un conglomérat de 300 billes qu'elles délivrent pour l'une (la goyave, équipée de spires et de détonateurs) à environ 20 mètres du sol, pour l'autre, (l'ananas) au moment de l'impact au sol, à hauteur d'enfant. Redoutable, celle-ci est toujours présente en nombre dans le sol du Cambodge et du Vietnam.

Coll. Madeleine Riffaud

Planches originales de Dominique Bertail prêtées par la galerie Barbier

Proposées par la galerie Barbier, 7 planches originales de Dominique Bertail sont présentées dans l'exposition. Spécialisée dans l'art de la bande dessinée, cette galerie a pour ambition de soutenir et mettre en valeur des auteurs qui, par leur exigence narrative et graphique, sont des acteurs majeurs du neuvième art. Le « génial Dominique Bertail », comme aime à le qualifier Madeleine Riffaud, fait à travers ces planches la démonstration de sa sensibilité et de la force de son dessin servi par une remarquable mise en couleur. Version moderne du noir et blanc évocateur des années quarante, son camaïeu de bleus vient iriser l'ensemble des pages et leur conférer un souffle dramatique.

LA BANDE DESSINÉE

Pourquoi témoigner en bande dessinée ?

PAR MADELEINE RIFFAUD

« Dis donc, Rainer… Tu vas enfin l'ouvrir, ta gueule, oui ? Cette année, ce sont les cinquante ans de la Libération. On doit raconter la vérité, dire comment ça s'est passé… Si tu continues à la fermer, tous nos camarades morts à dix-sept ans, personne ne s'en souviendra. C'est ça que tu veux ? »

Voilà ce que Raymond Aubrac m'a dit en 1994. Nous étions amis depuis longtemps mais, ce jour-là, c'est à ma mémoire qu'il rendait visite. Il était venu la ranimer.

Je lui ai répondu que présenté comme ça, évidemment, je ne pouvais plus refuser… Et j'ai commencé à me souvenir.

On avait un message à transmettre, celui de l'esprit de la Résistance : ne jamais pleurer sur l'état de son pays ou sur son propre sort. Aucune cause n'est jamais perdue, sauf si on abandonne.

JE NE SUIS PAS UNE VICTIME. JE SUIS UN RÉSISTANT.

C'est en gardant ça en tête que les gens ont tenu dans les prisons de la Gestapo, les maquis ou les camps de concentration. Cette formule peut s'appliquer à tous les aspects de la vie. C'est une vérité universelle, une manière d'appréhender les événements.

Faire passer ce message, c'est mon boulot.

En bande dessinée ? Pourquoi pas !

Je n'y avais pas pensé, jusqu'à ce que Jean-David prenne contact avec moi. Il m'a appelée pour me présenter son travail et moi, je l'ai envoyé sur les roses. « Une BD ? Mais c'est pour les mômes, ça ! On aura vraiment voulu me mettre à toutes les sauces ! »

J'ai tout de même parlé de l'appel à mon ami, le réalisateur Jorge Amat, qui m'a dit, sans me ménager : « Madeleine, je ne pensais pas que tu étais aussi bête. » Et il m'a expliqué, lui qui sait toujours tout : « Tu as eu drôlement tort, une bande dessinée, c'est formidable ! On peut tout y raconter de nos jours et puis c'est le moyen de faire passer ton message à un nouveau public. »

Il avait raison et j'aurais dû m'en souvenir : quand j'étais petite, je lisais *Les Facéties du sapeur Camember*, de Christophe. C'était mon délice ! Je ne m'en rendais pas compte à l'époque mais cette BD était extraordinaire : de l'anticolonialisme à l'état pur.

Finalement, j'ai accueilli Jean-David chez moi et nous sommes devenus potes.

Un jour, il est venu accompagné de son éditeur, José-Louis Bocquet. Mon aide à domicile, qui était présent, a ouvert une BD que José-Louis avait apportée (*Les Esclaves oubliés de Tromelin*). Au bout d'un moment, je lui ai demandé s'il voulait bien servir à boire à nos invités. Il m'a répondu : « Désolé, Madeleine… J'étais totalement aspiré par l'histoire ! » J'ai compris à quel point la bande dessinée était un véhicule puissant de l'imaginaire.

En 1994, donc, j'ai dit oui à Aubrac et comme tous les résistants encore vivants qui n'avaient jamais rien raconté, j'ai transmis la mémoire. À des étudiants, des auditeurs ou des historiens, dans les amphis, à la télé, dans les écoles. Les enfants ont des questions tellement précises… Ils m'ont aidée à tout extirper des tréfonds de mon cerveau.

Aujourd'hui, je dis oui à Jean-David et Dominique. À ma grande surprise, me voilà auteure de bande dessinée.

Ma mémoire est toujours là, encore plus précise, je crois. Je l'ai affûtée, pour poursuivre la mission qu'Aubrac m'avait confiée.

J'ai toujours cherché la vérité. Sur le terrain, pendant l'Occupation, dans la Résistance en luttant contre les nazis, à Paris dans les geôles de la Gestapo aussi bien que pendant la libération de Paris. Après la guerre, en tant que journaliste, j'ai continué au Maghreb, en Asie, partout où il y avait des peuples misérables qui se battaient contre les oppresseurs.

Oh, ce n'est pas de tout repos, j'ai perdu des plumes à ce jeu-là et j'en ressens encore les effets dans mes os brisés.

Mais si c'était à refaire, je recommencerais, voilà !

Je ne suis pas un symbole. Je ne suis pas une femme extraordinaire. Ce que j'ai fait, des centaines d'autres, des milliers dans le monde, l'ont fait. Et vous pouvez aussi. La seule chose extraordinaire dans cette histoire, c'est que je sois encore en vie pour vous la raconter.

M.R.—Mars 2020.

Madeleine Riffaud

Co-scénariste… et héroïne

Madeleine Riffaud est encore mineure quand elle arrive à Paris et rejoint un réseau de résistants étudiants. En 1944, elle rejoint la lutte armée et obéit aux ordres : on prépare des débarquements, il est nécessaire d'intensifier les actions contre l'occupant. Capturée, torturée, plusieurs fois condamnée à mort, elle sera de retour à temps pour se battre aux côtés de ses hommes et libérer la capitale.

Après la Libération, elle rencontre Vercors, Pablo Picasso, qui dessinera son portrait, et surtout, Paul Éluard avec qui elle nouera une formidable amitié. Impressionné par son talent littéraire, il l'encourage à écrire. Elle publie des recueils de poèmes et enchaîne les collaborations avec plusieurs journaux. Poétesse, elle l'était déjà et le sera toujours. La voilà en passe de devenir journaliste.

Sa rencontre avec Hô Chi Minh et un premier départ pour Hanoï détermineront son avenir de reporter de guerre. Dénoncer le colonialisme, chercher l'esprit de résistance dans les maquis du monde entier, raconter leur lutte pour la liberté : elle couvrira notamment la guerre d'Algérie et la guerre du Vietnam dans les maquis vietcong, sous les bombes américaines.

De retour à Paris dans les années 70, elle choisit de travailler incognito comme fille de salle dans un hôpital. Elle partage alors le quotidien des infirmières, des aides-soignantes, des agents d'entretien. Dans son best-seller, *Les Linges de la nuit* (réédité chez Michel Lafon, parution le 26/08/21), elle raconte les dangers qui guettent l'hôpital public et leurs conditions de travail révoltantes. Puisque leur voix est trop petite pour être entendue, elle leur prête la sienne et sa plume.

Jean-David Morvan

Co-scénariste

Né à Reims en novembre 1969, **Jean-David Morvan** va très vite vouer un véritable culte à la littérature de science-fiction. Dans son souci d'évoquer des univers futuristes et innovants, il s'inscrit à l'école Saint-Luc de Bruxelles en 1989, puis à l'académie des Beaux-Arts dans l'espoir d'acquérir une formation de dessinateur. C'est toutefois dans le scénario qu'il trouvera sa voie en multipliant les collaborations avec de nombreux illustrateurs. Il signe notamment avec Philippe Buchet le space-opera *Sillage*, qui s'inscrit parmi les plus belles réussites du genre au niveau de la BD. Ami proche de Madeleine Riffaud, il en vient tout naturellement à l'accompagner dans l'écriture de son témoignage graphique, *Madeleine, résistante*, mis en images par Dominique Bertail.

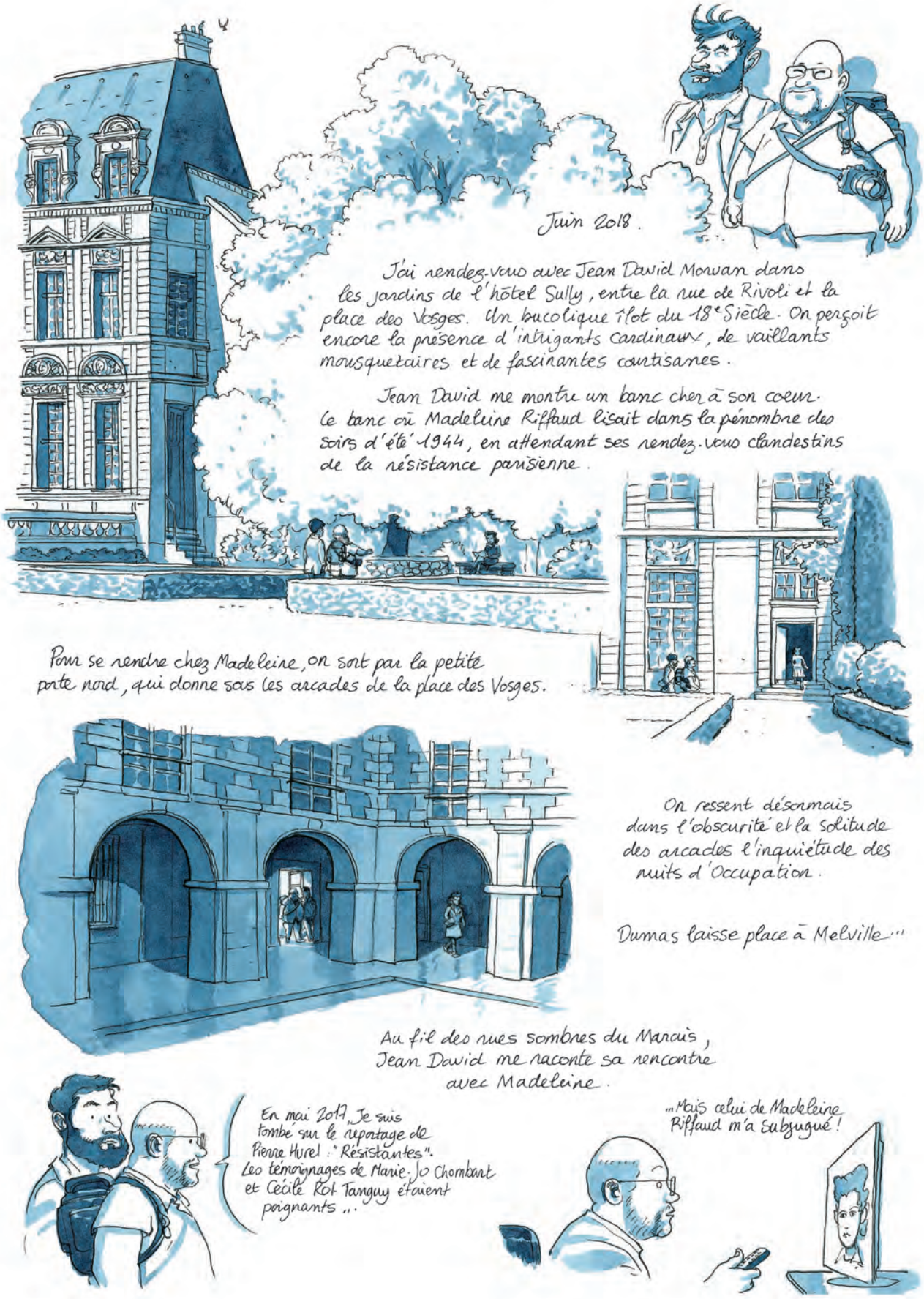
Dominique Bertail

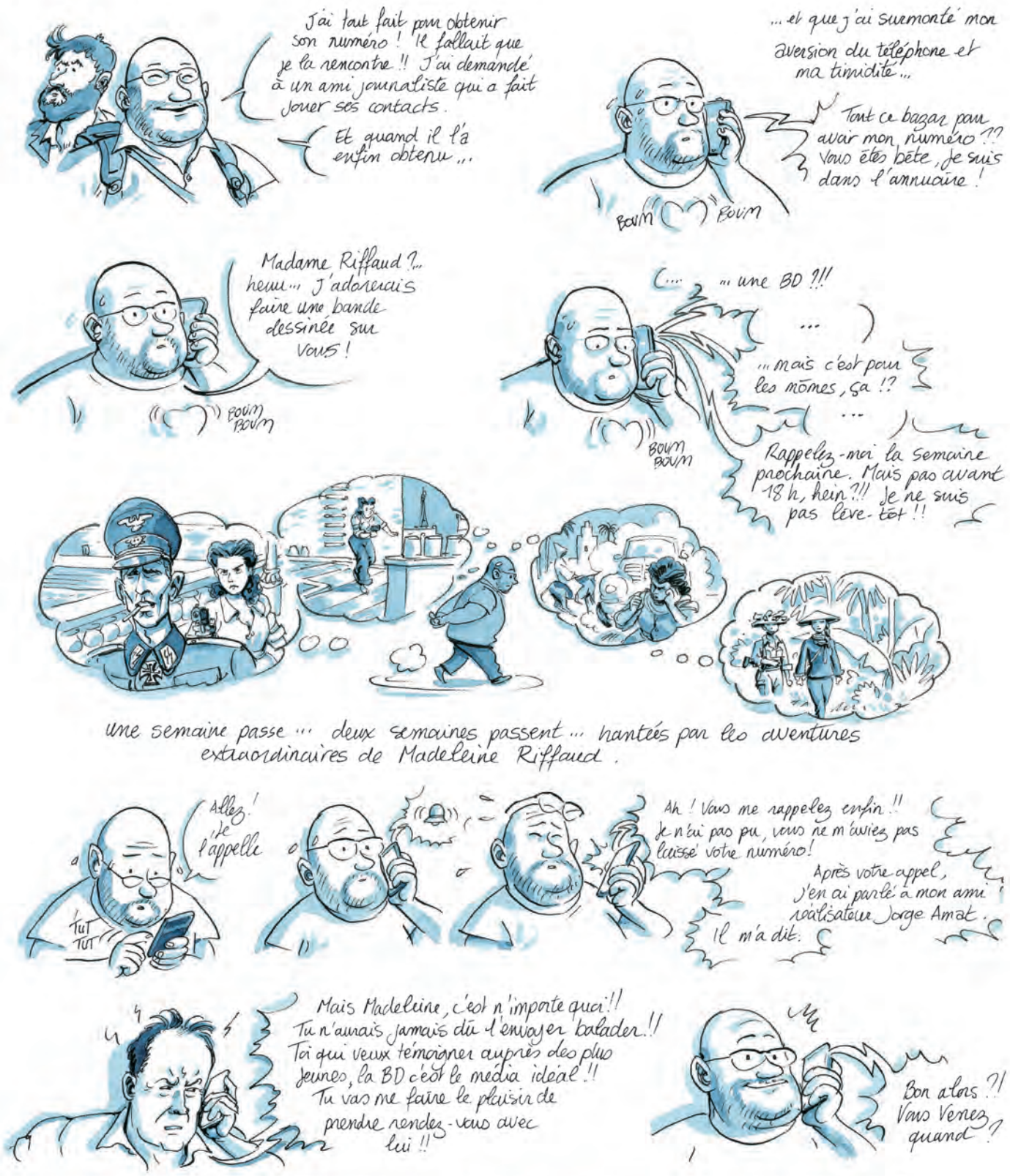
Dessinateur

Dominique Bertail est né en 1972 à Tours. Marqué tout à la fois par *Lucky Luke*, *Blueberry* et *Akira*, il étudie l'art contemporain aux Beaux-Arts de Rennes, travaille la sculpture et la peinture à la Gray's School of Art d'Aberdeen (Écosse) avant d'intégrer l'atelier Bande Dessinée aux Beaux-Arts d'Angoulême. Mêlant ambitions esthétiques et graphiques dans un dessin faisant l'unanimité par sa subtile pertinence, Dominique Bertail est le dessinateur de la série *Ghost Money*, remarquable polar d'anticipation géopolitique scénarisé par Thierry Smolderen. Une réussite qui ne doit pas faire oublier le reste du travail de Bertail, comme *Omaha Beach, 6 juin 1944*, un projet déjà scénarisé par Jean-David Morvan et publié dans la collection Aire Libre des Éditions Dupuis.

Comment est née la trilogie *Madeleine, résistante* ?

PAR DOMINIQUE BERTAIL




J'ai tout fait pour obtenir son numéro ! Il fallait que je la rencontre !! J'ai demandé à un ami journaliste qui a fait jouer ses contacts.
Et quand il l'a enfin obtenu...
... et que j'ai surmonté mon aversion du téléphone et ma timidité...
Tout ce bazar pour avoir mon numéro ?? Vous êtes bête, je suis dans l'annuaire !
BOUM
BOUM
Madame Riffaud ?... heu... J'adorerais faire une bande dessinée sur vous !
BOUM BOUM
... une BD ?!!
...
... mais c'est pour les mômes, ça !?
...
Rappelez-moi la semaine prochaine. Mais pas avant 18 h, hein ?!! Je ne suis pas lève-tôt !!
BOUM BOUM
Une semaine passe... deux semaines passent... hantées par les aventures extraordinaires de Madeleine Riffaud.
Allez ! Je l'appelle
TUT TUT
Ah ! Vous me rappelez enfin !! Je n'ai pas pu, vous ne m'aviez pas laissé votre numéro !
Après votre appel, j'en ai parlé à mon ami réalisateur Jorge Amat. Il m'a dit :
Mais Madeleine, c'est n'importe quoi !! Tu n'aurais jamais dû l'envoyer balader !! Toi qui veux témoigner auprès des plus jeunes, la BD c'est le média idéal !! Tu vas me faire le plaisir de prendre rendez-vous avec lui !!
Bon alors ?! Vous venez quand ?
DING DONG
Ha c'est vous !
Entrez !

Asseyez-vous dans ce fauteuil.
c'est celui dans lequel était Aubrac quand il m'a convaincue de témoigner sur ma résistance.
en 1994
...il m'a dit.
Dis donc, Rainer ... Tu vas enfin l'ouvrir, ta gueule, oui ? Ça fait 50 ans maintenant !
J'ai fait ma mauvaise tête, bien sûr !!
Écoute, mon vieux. J'ai 70 ans et j'ai tout oublié. Si on était pris par la Gestapo, les ordres étaient de dire qu'on ne savait rien ! J'ai été prise. Je ne sais plus rien !
Si tu continues à la fermer, tous nos camarades morts à 17 ans, personne ne s'en souviendra. C'est ça que tu veux ?
Bien sûr que non !! Si tu me prends par les sentiments, d'accord. J'obéirai à tes ordres.
On a parlé pendant 3 heures. Et j'ai dû courir comme un fou pour avoir mon train.
De retour à Reims, je l'appelle d'en bas de chez moi pour lui dire que je suis bien rentré. Madeleine reprend la conversation au téléphone.
J'ai peur de perdre le réseau dans le couloir. 4 heures plus tard, je suis encore dans la rue à l'écouter raconter ...
Avec Eloïse de la Maison, on passe voir Madeleine au moins 3 fois par semaine. On bosse, on raconte des horreurs, on rigole comme des baleines. On se tutoie, on devient copains ...
...et chaque soir en descendant du TGV, j'arpente le trottoir devant chez moi pendant des heures.
Madeleine me propose de dormir dans sa dépendance de temps en temps pour m'éviter les allers et retours.
Je dors au milieu des photos, des objets et des livres de sa vie ...
...la Somme...
...le Sanatorium...
...la bataille de Paris...
...Sainte Thérèse...
...l'Algérie...
...le Vietnam...
Le XXe Siècle sans faux-semblants, la Résistance comme leitmotiv ...

On était copains, on devient amis. Je lui demande de raconter encore et encore. Sous la copie de son portrait de 1945 par Picasso, Madeleine ne se fait pas prier...
Chaque fois, un nouveau détail émerge. J'enregistre, Eloïse consigne tous les entretiens. Je finis par tout connaître, la globalité, l'ordre et le détail. Madeleine raconte tellement bien que les images jaillissent tout naturellement dans ma tête...
...et crois-moi si tu veux, elles sont dans le style de tes dessins.
Vil flatteur, ! va !!
Chez Madeleine, Eloïse et José-Louis Bocquet, notre éditeur, nous attendent...
Haaa... Dominique !
Je suis marqué par la connivence et la tendresse entre Eloïse, Jean David et Madeleine. On dirait une grand-mère et ses petits-enfants.
J.D., mon pote ! apporte-moi un cigarillo et sors le bon whisky pour fêter ça !
J'ai immédiatement la sensation de faire partie d'une dreamteam. au service du témoignage de Madeleine.
Je suis confus, je dois vous laisser, je dédicace à 18 heures à la librairie "Les Mots à la Bouche".
Va, Dominique, Va, passe plus tard, si tu veux.
et c'est pour...?
et vers minuit...
Allo ? Madeleine, Je viens de finir. Tu es toujours debout ? Je peux passer ?
Bien Sûr !
Viens, J'ai fait des pâtes...
3 heures durant, Madeleine me raconte sa guerre et sa détention à la Gestapo...
...Je... Je n'étais pas conscient de tout cela. Elle a subi d'inimaginables tortures et a été contrainte de regarder des innocents se faire torturer...
...dès lors, elle a voué sa vie à témoigner de la souffrance des plus faibles...
...et elle met à ce service son incomparable talent de raconteuse d'histoires.
Le lendemain, avec Jean David, nous arpentons les quartiers de Paris où Madeleine a combattu. À commencer par les Buttes-Chaumont.
la familiarité des lieux nous plonge dans le passé...
...et l'Aventure commence...
- Riffaud / Morvan / Bertini (2020 -